

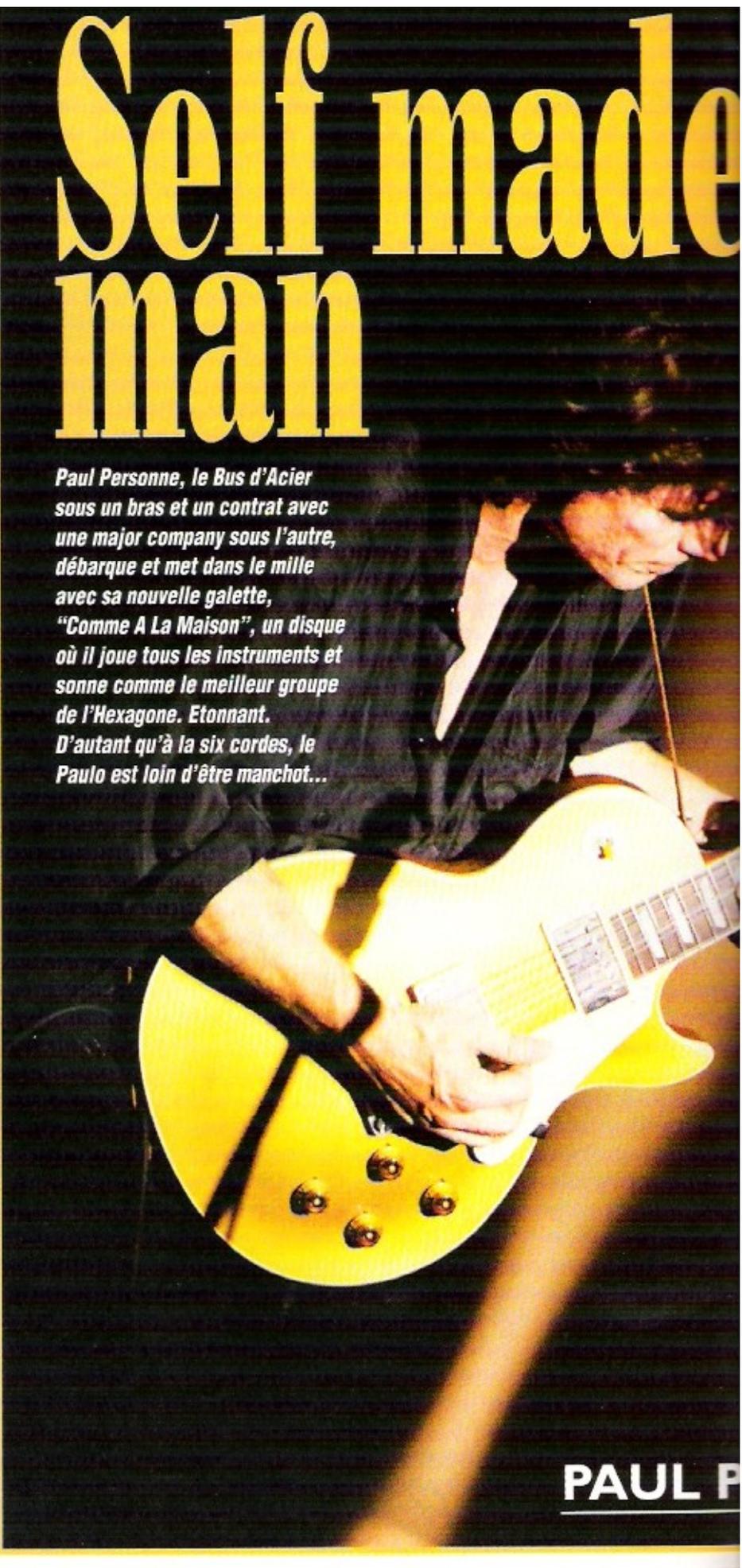
Sacré Paulo ! Il force l'admiration... Avec une touche et un sourire comme ça, on est toujours gagnant. Même après des années de galère, des labels qui s'effondrent et des disques qui sont à peine distribués. Le public, lui, sait bien que c'est ni un faux branque ni un vrai cave. C'est un artiste, au vieux sens du terme. Un gitan, un bohémien qui se balade de disque en disque avec sa voix poussiéreuse et sa guitare magnifique. Les gens le savent : "Quand j'ai fait mon concert à l'Olympia, le taulier est venu me voir et m'a dit : "Monsieur Personne, excusez-moi de vous dire ça, mais vous avez la plus belle queue du boulevard !" Ça m'a fait chaud au cœur : on ne trouvait mes disques nulle part, mais le public était là... Après, il y a eu le Bus d'Acier. Bientôt, les maisons de disques se l'arrachaient ! proposaient de chauds contrats, des sommes démentes ! Il a choisi Polydor, pour des raisons purement artistiques, et a disposé d'un sacré budget pour faire un disque avec les musiciens de ses rêves. Et keskilafait, le Paulo ? Un disque seul ! Lui qui y joue tous les instruments... "Comme A La Maison" que ça s'appelle. Certainement son meilleur disque, avec des guitares superbement balancées et des compos magistralement torchées. Ça sonne comme un vrai groupe, et pourtant... En attendant, "Comme A La Maison" se vend comme des petits pains. Pourtant, Paulo a toujours fait la même chose : un rock teinté de blues, influencé par ses idoles, Allman Bros, Stones, Freddy et Albert King, Hendrix, etc. Rien que du bon. L'homme, avec son franc-parler et sa gouaille de titi parisien, séduit immédiatement par sa modestie et sa gentillesse. A un moment, voulant mieux expliquer son propos, il s'empare d'une guitare et attaque dare-dare un surprenant solo de slide briquet Bic. Décidément...

C'est étonnant de jouer tous les instruments de ce nouvel album...

Au départ, vu le bon budget que m'avait proposé Polydor, je voulais faire un disque de sessions. J'avais même envie de demander à des mecs comme Jim Keltner ou Ry Cooder, je voulais renvoyer la balle à Higelin et Jean-Louis Aubert qui m'avaient déjà invité sur leurs disques... Un jour, je croise Johnny qui me dit : "Paul, si tu veux des chœurs bien bluesy, tu m'appelles." Je pensais donc faire ça avec plein de musiciens, et en fin de compte, ça a été complètement l'inverse. Je n'ai jamais réussi à faire de prévision ! Pour les textes, rien n'était prévu. Bergman me montre quelques trucs, je trouve ça génial, pareil pour Jacno et Lanvin... Tout ça s'est fait très vite. Moi, je faisais mes chansons chez moi avec une boîte à rythmes et ma gratte acoustique, j'ai emprunté un quatre pistes et une basse à un copain. Je faisais une première prise,

Self made man

Paul Personne, le Bus d'Acier sous un bras et un contrat avec une major company sous l'autre, débarque et met dans le mille avec sa nouvelle galette, "Comme A La Maison", un disque où il joue tous les instruments et sonne comme le meilleur groupe de l'Hexagone. Étonnant. D'autant qu'à la six cordes, le Paulo est loin d'être manchot...



PAUL P

puis je me rajoutais une basse, après une guitare rythmique, ensuite une gratte trémolo, un slide ou un harmonica. A un moment, j'ai trouvé ça bien. Du coup j'ai appelé un studio à Aix-en-Provence, j'ai réservé quatorze jours avec l'ingénieur du son qui avait bossé avec Jacques Higelin et je me suis barré avec mes amplis et mes grattes. Arrivé là-bas, j'ai tout fait comme chez moi. Basse, batterie etc. J'avais fait de la batterie pendant dix ans. Chez Hendrix, j'étais fasciné par la guitare, mais aussi par Mitch Mitchell... J'étais dans un groupe avec deux batteries, je chantais également... Mais un jour, la batterie m'a gonflé, je me suis tiré à Londres et je me suis acheté une SG Junior blanche. Voilà.

Mais finalement, tu t'es retrouvé à faire ce disque seul, sans t'en rendre compte ?

Ben, j'étais déjà habitué à faire toutes mes maquettes seul. Ensuite, j'expliquais aux musiciens comment ils pouvaient faire. Mais ils n'arrivaient pas toujours à me donner la *pulse* que moi j'ai. Alors ils arrangeaient ça à leur manière, et ça partait vers d'autres horizons, parce qu'ils ont des personnalités différentes. Et comme j'essaie d'être ouvert, je finissais par leur dire : "OK, on abandonne mon idée, fais ce que tu veux." C'est pour ça qu'un album comme "La Chance" m'a fait un peu chier dans le sens où je le voulais beau et sauvage, mais en fin de compte, il était beau mais un poil sophistiqué. C'était pas vraiment ce que je voulais. Donc, cette fois-ci, je me suis aperçu qu'en faisant tout moi-même, le résultat était forcément plus proche de ce que je voulais. Enfin, j'avais quand même en tête l'idée d'appeler des musiciens pour me filer un coup de main. Puis, au bout de cinq jours, j'avais fait cinq morceaux, et c'était au poil. Ça me ressemblait vraiment.

Quelle était la méthode de travail ?

D'abord je choisisais mon tempo, avec un click, puis je démarrais le morceau, guitare acoustique et voix. Ensuite je mettais la batterie, ensuite la basse, une guitare avec tel son, une autre... D'autres morceaux ont des tempos libres, sans click. Là, il y a juste une batterie, qui dédouble le temps. Il faut que je joue sur ma guitare, vu qu'il n'y a pas de click.

C'est assez curieux, car si on ne lit pas les crédits, le disque sonne vraiment comme un groupe...

C'est pour ça que j'ai continué à enregistrer comme ça. J'ai fait ça vachement vite ; j'ai foncé. D'ailleurs, la plupart des titres sont des premières ou des deuxième prises. Je ne m'attardais pas. Bien souvent, je m'apercevais que la première prise de guitare, celle qui avait un son un peu pourri, avait plus de feeling que les suivantes. Donc je la gardais.

Les guitares sonnent vraiment sur ce disque...

Ouais, avec le "Live", c'est le disque où elles sonnent le mieux.

L'instrumental qui ouvre le disque, Salut, est vraiment épatant ; ces guitares à la tierce à la Allman Brothers...

C'est vrai, j'ai voulu jouer un peu tout ce qui me passait par la tête, même le solo de batterie, c'est Muppets' Show (rires) ! Je ne voulais vraiment pas que ça soit démonstratif. Pour *Le Bourdon* par exemple, en studio j'avais juste une cassette avec une boîte à rythmes, une guitare acoustique et moi qui chantais en yaourt ! Je ne savais pas du tout ce que j'allais en faire, j'ai dit à l'ingénieur : "Allez, on attaque." On *checke* le tempo. Je trouve la montée de tonalité - j'aime bien les montées de tonalité, ça ouvre, ça

éclaire -, je me mets comme d'hab' une gratte témoin, avec ma voix, puis la batterie, et la basse. Pour la basse, j'ai carrément improvisé, et j'ai gardé la prise. Puis j'ai fait la rythmique avec une SG, avant de m'apercevoir que j'aimerais bien en plus une wah wah en son clair. Donc je prends une Tele et je fais la wah. Ensuite arrive la lead. Je prends un petit Sidekick, avec deux micros compressés à fond, dont un collé à la membrane, avec la SG Standard. Bref, j'ai fait le morceau en une heure et demie.

Quel matériel as-tu utilisé pour l'enregistrement ?

Je n'ai pas pu tout emmener parce que je suis descendu là-bas en bagnole. J'ai pris un Vibrolux, deux têtes Marshall, dont une équipée en Grove Tubes qui a un son fabuleux, la réédition du Bluesbreaker ; un ampli génial. Quand tu joues doucement, il a un super grain pour les sons clean ; à 7, il commence à rugir un peu, et à fond, il est infernal ! Il est très bien parce que quand je baisse le son de ma Les Paul, je garde un son clean parfait. Je joue toujours comme ça, je ne peux pas utiliser ces nouveaux amplis avec canal saturé, canal clean, etc. Il faut que l'ampli soit très bon pour pouvoir baisser le volume de la guitare. Tu montes le son et il grossit, et à fond, le signal des humbuckings passe dans l'ampli et boum ! c'est monstrueux. Sur une Les Paul, si tu joues avec le micro grave, tu peux très bien moduler le volume. C'est pas aussi facile qu'avec une Strat, mais ça marche bien. Dans la gamme Marshall - le Vox AC30 est un peu comme ça aussi - le meilleur son, c'est en mettant l'ampli à fond et en réglant le volume de la guitare... Sinon, pour les guitares, j'avais deux Les Paul, ma 340 TD, une Tele, une SG Standard de 1968, un Dobro et une acoustique géniale, une Gibson J 200 de 1962 que je viens d'acheter. Sublime, avec plein de médiums. Le son est énorme.

Les parties slide, tu les fais en open tuning ?

Non, normal. Avant, je jouais souvent en open de Mi, Sol ou La. Mais je me suis habitué sur scène à jouer du slide quand je le veux, ça me fait chier de changer de guitare. Je prends un slide en verre, assez épais, et court, que je porte au petit doigt. C'est sûr que comme ça, tu peux pas faire Elmore James. De toute façon, je joue souvent au note-à-note. J'ai une action normale, avec des cordes 10/46. Avant, je jouais sur du 11/48, et j'ai très longtemps utilisé du 12/50. J'ai appris à jouer là-dessus. J'ai même joué sur du 13/52. Le son était génial, je pouvais jouer doucement, avec une sonorité très veloutée et paf, avoir une attaque monstrueuse quand tu envoies la sauce. Pour la Strat, je pense que le jeu idéal, c'est du 11/48. Et il faut pas oublier de monter les micros sur les aigus et de les descendre sur les graves. Les graves d'une Strat sonnent toujours très bien, de toute façon. Il faut avoir sous les doigts quelque chose qui puisse vraiment réagir en fonction de tes émotions. Les cordes fines, c'est bien pour les extra-bends, mais ça ne sonne pas.

Et le revival blues ?

Pour moi, le train s'arrête à ma porte ! Avant, c'était un peu ringard, maintenant, c'est la mode. Je ne peux pas dire grand-chose, si ce n'est que j'aime ça, et que c'est positif. On remonte toujours aux racines. D'abord, on écoute les Stones, puis Chuck Berry, puis B.B. King, et on s'aperçoit que B.B. King tenait tout ça de T. Bone Walker, et qu'avant lui, il y avait Lonnie Johnson etc. Mais je ne suis pas un puriste, ça ne m'empêche pas d'être un fan des Allman. J'ai même serré la paluche à Dickey Betts ! Je pouvais rien faire d'autre, vu que je jacte pas anglèche !!

Nicolas UNGEMUTH